

Concours d'écriture de la ville de Senlis



Thème 2020-2021 : Pourquoi pas ?



Remise des textes jusqu'au 13 janvier 2021
Règlement sur ville-senlis.fr/concours-ecriture-2021

Ville de Senlis - EPS - septembre 2020 - Crédits : AdobeStock, 23856596



Règlement

ARTICLE 1

Ce concours se déroule **du jeudi 17 septembre 2020 au mercredi 13 janvier 2021**. Il est ouvert aux collégiens, aux lycéens et aux adultes du territoire français. Une seule participation par personne est acceptée. **Le thème est : Pourquoi pas ?**

ARTICLE 2

Ecrire un texte (lettre, nouvelle, poésie, BD...) qui répondra obligatoirement aux contraintes suivantes :

1) Donner un titre qui ne soit pas celui du thème du concours

2) Commencer ou terminer le texte par : Pourquoi pas ?

3) Insérer, souligner et mettre en gras obligatoirement au moins trois des mots suivants :

croissant, transformation, ceinture, galerie, limpide, sornitude.

Le mot sornitude n'étant pas un mot du dictionnaire de la langue française, à vous de lui inventer un sens et de l'inclure dans votre écrit sans donner de définition. Le sens du mot doit se comprendre d'après la phrase ou d'après l'ensemble de votre texte.

4) Présentation de 2 pages A4 maximum, si possible imprimées en recto-verso, dactylographiées, police Times New Roman 12 pts, sans agrafe (voir modèle sur : www.ville-senlis.fr/concours-ecriture)

ARTICLE 3

Le texte anonyme et le bulletin d'inscription ci-dessous sont à rendre, sous enveloppe, entre le 17 septembre 2020 et le 13 janvier 2021.

• Pour les adultes et pour les jeunes extérieurs non scolarisés à Senlis :

Bibliothèque Municipale 1 rue Bellon 60300 Senlis

• Pour les jeunes scolarisés à Senlis :

CDI de leur établissement

ARTICLE 4

Les résultats seront proclamés le vendredi 19 mars 2021 à 19h, salle de l'Obélisque, route de Creil. Tous les participants y sont invités. Les gagnants autorisent la lecture et la publication de leur texte. Le fait de participer au concours implique l'acceptation du présent règlement.

Bulletin d'inscription au Concours d'écriture 2020-2021 de la ville de Senlis

Thème : Pourquoi pas ?

Nom Prénom

Adresse

Téléphone / / / / Email@.....

CATÉGORIE (Cochez)

Collégiens 6°-5°

Établissement :

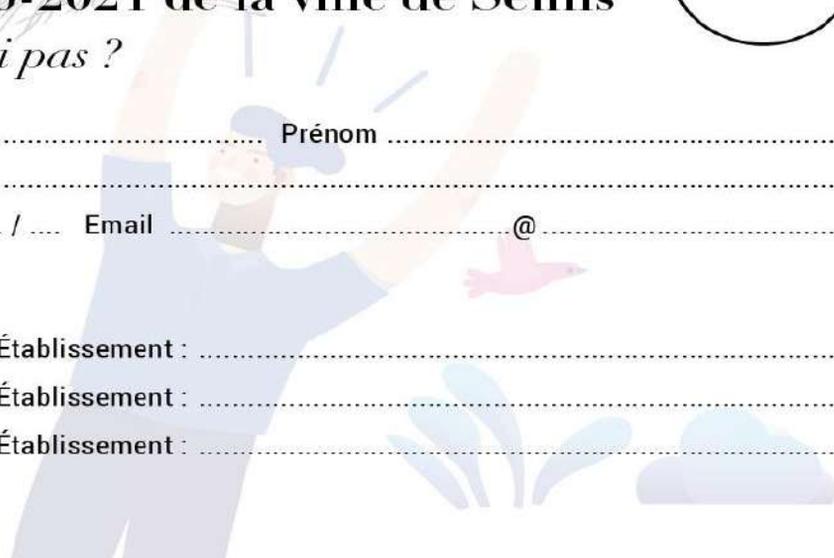
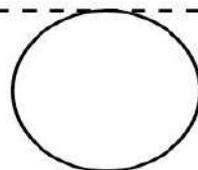
Collégiens 4°-3

Établissement :

Lycéens

Établissement :

Adultes



RESULTATS DU CONCOURS D'ECRITURE 2020-2021

JEUNES		
COLLEGE		
6e-5e	NOM Prénom	Texte
1er PRIX	DE GRANDE PUJOS Célia	Si-Trouille
2e PRIX	MARANDON Clémence	Les rêves de petits garçons
3e PRIX	LETHIELLEUX Fantine	Un monstre mal aimé
Coup de cœur poésie	DARRIBAU Clara	L'île intense
6 Finalistes	LEIRIS Liam	Le goûter
	BOULANGER Jeanne	Danse
	OKADI Lina	Pandémie
	DE JESUS CARPIO Diego	La revanche du goblin
	BARBARE Louis	La boulangerie de la Galaxie
	VERGNEAU Zoé	Confinement bis
4e-3e		
1er PRIX	CORNU Ondine	Pourquoi Alice?
2e PRIX	BERZAL Yanis	Les énigmes des arbres et le secret de la feuille d'or
3e PRIX	GAYOT Guillaume	Le tableau fantastique
4 Finalistes	HELARY Maxence	L'Armoire Enchantée
	MAILLOT Lola	Invitation au bal
	CELLARIUS Louise	Le chien de Lola
	GERARD Shana	Une autre vie
LYCEE PRO		
1er PRIX	CINEUS Mario	Le début
2e PRIX	MEREAUX Orlane	Les aventures de Ganny
3e PRIX	ZISKA Madison	Rebirthing
Coup de cœur humour	ALVES DOS SANTOS Lola	Bataille de brosses à dents
LYCEE		
1er PRIX	SIFFERLIN Maëlle	Doutes
2e PRIX	COUVEZ Lucile	Lune de sang
3e PRIX	LAPORTE Camille	Une envie d'aventure
Coup de cœur Poésie	SABATTE Jessica	Devenir
BD		
1er PRIX	REIGNIER Anaé	La guerre des présidents
2e PRIX	GOURGUE Elodie	Comme les super-héros
3e PRIX	LETRAIN Maëlle	Le vol
Coup de cœur du jury	HELARY Romane	Art contemporain
Coup de cœur du jury	LOUREIRO Timéo	La soupe magique
ADULTES		
1er PRIX ex aequo	CHOJKA Sophie	La caresse d'une rose
1er PRIX ex aequo	DEVISMES Laurent	Quel casse-tête, ce concours
2e PRIX	EGO Quentin	Essaimer demain?
3e PRIX	MANTEAU Gilles	Céleste & Basile, chamaillerie d'amoureux
Coup de cœur Policier	POPINEAU Flavien	La cagnotte à la mère Coquard
Coup de cœur Poésie	PALIGOT GRIMAL Sylvie	La tête en bas
PRIX ABS	REPPÉL Marie-Claire	Ti-Mousse
3 Mentions spéciales	RENAULT Fannie	L'étable
	BOVY Claire	Lili, petit fantôme
	CHEVALLIER Jacqueline	Il n'y aura pas d'après?
10 Finalistes	LEPOETRE Aurélien	Force d'âme
	ARMAND SCHAAR Dominique	Un homme, un vrai, de chair, de sang et de larmes
	BENASSER Lakhdar	Le potiron
	DELARUE Constance	Nouvelle constante
	BOUILLON Jocelyne	Chat noir
	FRERE Cécile	Monsieur Georges
	SCHMITT Martine	A cent ans et trois cents kilomètres d'ici
	BOTTE Raphaële	C'est, voilà, compliqué...
	JACQUIER-BARTEL Isabelle	Au clair de nos lunes
	ROLAND Jeanne	Levanah

CATÉGORIE
6^{ÈME} – 5^{ÈME}

1^{ER} PRIX :
CÉLIA DE GRANDE PUJOS
« SI-TROUILLE »

2^{ÈME} PRIX :
CLÉMENCE MARANDON
« LES RÊVES DE PETITS GARÇONS »

3^{ÈME} PRIX :
FANTINE LETHIELLEUX
« UN MONSTRE MAL-AIMÉ »

COUP DE CŒUR POÉSIE :
CLARA DARRIBAU
« L'ÎLE INTENSE »

SI - TROUILLE

Pourquoi pas ...

Des monstres tordus et des chauves-souris feuillues

Des citrouilles terrifiantes et des araignées horrifiantes

Pourquoi pas...

Dans une galerie noire remplie de grimoires

Des vampires sinistres et des zombies ministres

Pourquoi pas...

Des transformations d'habitants en loup-garou à la pleine lune et des squelettes funambules

Des sorcières hurlantes et des souris gluantes

Tous déambulent sous un croissant de lune !

Tous ces vagabonds partis à la recherche de bonbons cachés sous les potirons

Mais tout ça est ridicule ! ce n'est qu'une sornitude !

LES RÊVES DE PETITS GARÇONS

Quand on est un petit garçon, on rêve beaucoup, énormément, de choses merveilleuses mais aussi atroces !

En grandissant par contre, l'imagination cesse pour certains.

Ils ont envie mais ils ont peur des réflexions, des commentaires : ils ont honte.

Maintenant, j'ai seize ans.

J'ai appris à grandir tel que je suis, sans me détourner de ma petite enfance. Mais sans ma grand-mère, rien ne serait pareil.

C'est elle qui m'a éduqué, a pris soin de moi, c'est elle que j'aime tant !

Mon père et ma mère travaillent, ils partent tôt le matin, arrivent tard le soir.

Ma maman travaille dans une galerie d'art, elle vend des oeuvres de grands artistes.

Mon père, lui, est dans la transformation du verre, il dirige son entreprise.

Mes parents n'ont pas le temps de s'occuper de moi, leur fils unique !

Pourtant, ma mamie trouve toujours un moment pour s'occuper de moi. Elle ferait tout pour moi et elle fait tout pour moi !

Elle m'emmène n'importe où. J'aime quand elle m'emmène dans le pays des rêves, là où les eaux sont limpides, là où les tortues ne peuvent pas s'étouffer avec du plastique. Le monde des contes, de la magie, un monde sans crainte, où tout est possible...

Elle connaît tous les recoins de ce beau monde.

C'est elle qui compte le plus dans ma vie; elle est vraiment extraordinaire.

Hélas, il existe des jours terriblement différents et moi, je n'aime pas le changement.

Comme ce jour-là où je suis arrivé chez moi; ma mamie était dans son fauteuil.

Elle m'attendait comme tous les soirs mais elle ne se sentait pas bien.

Elle a essayé de se lever mais elle est tombée; elle ne répondait plus à mes cris et ne bougeait pas.

Je n'ai pas cherché bien loin: j'ai appelé les pompiers, mon père et ma mère (qui est aussi la fille de ma mamie).

Les pompiers sont arrivés et l'ont emmenée.

J'ai entendu le bruit de la sirène s'étouffer dans la ville.

J'aurai tellement voulu partir avec elle !

Mes parents arrivèrent et me serrèrent dans leurs bras.

Une heure après, le téléphone a sonné.

Quand maman a raccroché, elle pleurait; pourtant elle ne pleure jamais d'habitude.

Mais je sais qu'elle est très triste même si elle essaie de ne pas le montrer !

Elle ment mal.

Alors, c'est là que j'ai compris que plus jamais je ne reverrai ma mamie, plus jamais je ne lui parlerai, plus jamais je ne l'embrasserai.

Ma mère a essayé de me consoler en me disant que c'est la sornitude de la vie, qu'elle m'aimait et qu'elle allait passé plus de temps avec moi.

Alors j'ai éclaté en sanglots et j'ai dit :

« Elle ne sera plus jamais avec moi, jamais je ne ... »

Ma mère m'avait interrompu, elle pointait du doigt mon coeur :

« Elle sera toujours là; le secret est de savoir la trouver. »

Les mots de ma mère m'ont fait ouvrir les yeux. Je me suis rappelé du monde des rêves, là où tout est possible...

Et j'ai compris qu'il ne fallait pas que je me détourne de ce monde.

Ma mamie, si elle était encore là, ne me laisserait pas faire une chose pareille !

Mais elle est encore là. Elle m'attend seulement.

Alors, je me suis blotti sur ma maman et en ravalant mon chagrin, j'ai dit :

-Pourquoi pas. »

UN MONSTRE MAL-AIME

Ils disent que je suis un monstre.

Moi.

Celui que partout l'on craint.

Je vis seul dans ma vaste **galerie** sous terre. Je ne peux sortir sans que chacun empoigne son épée gardée prudemment dans sa **ceinture**. Je suis obligé de me cacher car je suis un monstre et cela à cause de ma longue fourrure bleue, mes grandes dents pointues, mes cornes de taureau et mes yeux de serpents. Pourtant mon regard est doux et j'ai bon caractère. Pourquoi alors ne pas m'accepter ? Pourquoi toujours me rejeter ? La seule erreur que j'ai pu commettre et je la regrette amèrement, c'est d'avoir mangé une vache paissant dans un champ. Mais alors ! Eux aussi les mangent ! Elles sont là pour ça... personne n'a manqué ? Ils avaient d'autres choses à se mettre sous la dent, comme des oranges, des pains au chocolat ou des **croissants** ! Mais voilà ! Le problème à tous ces gens est qu'ils ne voient pas au-delà des apparences, du moins ils ne regardent pas ! Ils ne connaissent pas mon cœur. Personne ne cherche à me connaître d'ailleurs ils ne viennent pas me parler, non ! Ils me chassent comme du gibier, et pourtant je n'ai jamais attaqué personne ! Alors pourquoi rejeter tout le temps la faute sur moi, qui ne sors jamais ! Tout est toujours de ma faute. S'y il pleut alors que les hommes voulaient du soleil on va dire « Ah ! Satané monstre c'est à cause de toi qu'il pleut ». Je ne les ai pourtant jamais embêtés. Je ne comprends pas.

Si seulement j'avais un copain. Mon Wilson à moi. Non, je suis seul et cela pour toujours car on ne peut attendre un changement de comportement de ces humains. Je suis envahi par la **sornitude**, cette tristesse amère des êtres qui vivent seuls à tout jamais. Ah ! quand je pense qu'il m'est impossible d'avoir des amis. Il n'y a plus qu'à espérer que cela arrive un jour, si seulement on pouvait m'adresser un regard aimable, un sourire plein de gentillesse qui ferait grandir ce petit bout d'espoir...

Mais bon...

Après tout...

Pourquoi pas ?

L'île intense

Pourquoi pas !

Qui a dit que l'on ne pouvait pas tous vivre ensemble ?
Mon monde idéal, il existe ; j'y ai vécu...

Un tout petit bout de terre dans l'Océan indien.
Soleil couchant,
Maloya pénétrant.
C'est bien là, l'île de la Réunion.

Plages de sable chaud.
Week-end à la plage, personne n'est seul, jamais.
Fini la **sornitude** !
Tout le monde s'ajoute aux grandes tablées à l'ombre des filaos.

Commence le partage.
Marmite de carry, riz et rougails différents.
Un mélange de couleurs, de cultures et d'odeurs alléchantes.

L'abolition de l'esclavage représente la liberté.
Pour ne pas oublier tous les ans le « 20 Dezamb », c'est la fête Kaf.
Défilés, chars, musiques, danses traditionnelles : le maloya.
Cortèges lumineux et colorés dans les rues riantes et **limpides**.

Alors, pourquoi pas, nous aussi, vivre ensemble
Avec toute cette **galerie** de couleurs et de croyances
et tous s'aimer comme ça ?

CATÉGORIE
6ÈME – 5ÈME

FINALISTES

LIAM LEIRIS
« LE GOÛTER »

JEANNE BOULANGER
« DANSE »

LINA OKADI
« PANDÉMIE »

DIEGO DE JESUS CARPIO
« LA REVANCHE DU GOBLIN »

LOUIS BARBARE
« LA BOULANGERIE DE LA GALAXIE »

ZOÉ VERGNEAU
« CONFINEMENT BIS »

LE GOÛTER

La boulangerie est un endroit merveilleux,

Où tous les enfants sont heureux,

Il y a abondance de croissants !

On en mange à en grossir,

A se sentir serré par sa ceinture de cuir.

On les trouve dans les galeries marchandes, toutes ces petites boulangeries.

Ces lieux sont des petits paradis, où les adultes vont aussi,

Pour se délecter d'un croissant comme leurs enfants.

Si les parents ont la sornitude de croire que le goûter est moins important que le petit déjeuner

Ils se trompent lourdement !

On se plaît à regarder cette gourmandise,

Qui dans un four grossit après avoir été une pâte ramollie.

Un peu de chaleur et la transformation s'accomplit.

Doux crépitement de cette succulente friandise,

Odeur alléchante qui se répand dans notre nez.

On sent sa peau croustillante sous nos doigts.

On savoure, on salive,

On se laisse aller à ce doux moment sucré, qu'est le goûter.

En sortant de l'école,

Au lieu d'être en colle.

Moi si l'on m'en donne à tous les repas, je me prends pour le roi.

Pourquoi pas ?

Danse

Ils ne sont pas ceux que vous croyez ;
Leur objectif : sauter en grand jeté ;
Pour toucher le croissant de lune ;
Le soir de la Une.

Ils voudraient vous montrer ;
Comment ils sont formés ;
Leurs gestes si limpides ;
Leur corps tournoyant sur la musique fluide.

Vêtus de collants et portant ceinture ;
Ils s'élancent ,bondissent pour l'aventure !
Si les garçon étaient plus nombreux ;
On ferait d'avantage attention à eux.

Il n'y a pas que le foot et le rugby ;
Il y a la danse aussi !
Des garçons qui font des entrechats ;

Et Pourquoi Pas !

Pandémie

Quelle est cette pandémie que le monde entier connaît ?
Quel est ce mystère étrange ?
C'est comme une énorme galerie qui n'en finit jamais.
C'est sûrement un signe que le monde change.

Dans cette totale transformation ; en complète désorientation,
Plus de joie mais des interdictions !
Car nous sommes tous confinés à la maison.
Un jour noir, un jour blanc,
Un jour dehors, un jour dedans,

On ne peut pas dire que ce soit limpide,
Même avec nos parents qui nous guident.
Entre sornettes et certitudes,
Je reste en complète sornitude

Peut-être qu'un jour on y arrivera ?
De ce mauvais pas on sortira ?

Pourquoi pas ?

La revanche du goblin

Une sorcière issue de sornitude

Experte en sort après vingt ans d'étude

Passait son temps devant un chaudron magique

A mijoter des transformations tragiques

Un farceur changé en goblin par cette dernière

Arpentait les chemins de sable, et de pierre

Pour trouver cette cruelle ensorceleuse

Il veut se venger et détruire la bigleuse

Il l'attrapa dans une sombre galerie,

Vola la potion, la changea en otarie!

De farceur à gros méchant il n'y a qu'un pas,

Devenir ensorceleur, et bien, pourquoi pas?

La boulangerie de la Galaxie

Un homme avait construit un vaisseau spatial.

Pour s'envoler vers une galaxie lointaine.

Il trouvait son voyage des moins banal,

Depuis il se prenait pour un capitaine.

À son arrivée, il n'avait rien à manger.

Et son long voyage l'avait plus qu'affamé.

C'est alors qu'il vit une chic boulangerie.

Je voudrais cent croissants de lune, je vous prie !

Que dites-vous ? répondit la boulangère.

Êtes-vous fou ? Votre ceinture va lâcher.

Sornitude ! s'écria l'homme enragé.

Voici, mais, un conseil, gardez les pieds sur terre.

Après les avoir tous, un à un dégustés .

La transformation avait déjà commencé.

Il salua encore la boulangère,

Se mit à grossir et s'envola dans les airs.

Grossit, grossit encore et ça continua.

Il devint plus gros qu'une camionnette,

Qu'une maisonnette et qu'une planète.

Vous n'y croyez peut-être pas, mais pourquoi pas ?

Confinement bis

L'an passé une maladie est apparue
A la rentrée, le Coronavirus est revenu !
Nous sommes remplis de sornitude
Hélas, nous en avons pris l'habitude.
Quelle transformation dans nos vies !

Il n'y a plus personne dans les rues,
Les écoles sont fermées,
On travaille avec sa télé,
Quand certains sont enfermés sans jardin,
D'autres ont la chance d'en avoir un !

Mais ce confinement a des qualités,
Les animaux profitent de la nature,
L'eau est limpide et l'air est plus pur
Et si toute notre vie devait se dérouler comme ça ?
Pourquoi pas ?

CATÉGORIE
4ÈME – 3ÈME

1^{ER} PRIX :
ONDINE CORNU
« POURQUOI ALICE? »

2ÈME PRIX :
YANIS BERZAL
**« LES ÉNIGMES DES ARBRES ET
LE SECRET DE LA FEUILLE D'OR »**

3ÈME PRIX :
GUILLAUME GAYOT
« LE TABLEAU FANTASTIQUE »

Pourquoi "Alice"?

« Cela faisait une semaine que je m'étais installé dans une petite garçonnière à Paris pour essayer de vivre de ma passion, la peinture. Malheureusement mes revenus étaient moindres, il m'était donc impossible d'ouvrir une boutique et encore moins de posséder une **galerie**. Je travaillais dehors et peignais toute la journée afin que des personnes viennent admirer et acheter mes toiles. Et, chaque soir, je rentrais dans mon tout petit studio et contemplais mes œuvres, d'ailleurs j'en étais très fier et je ne comprenais pas pourquoi les gens ne les appréciaient pas. A croire qu'elles étaient ensorcelées et qu'elles hanteraient les personnes qui les possédaient ! Mais après un mois à peindre sans cesse, des événements peu communs se produisirent. Par exemple, un soir en rentrant chez moi, je remarquai que les chaises de ma table à manger n'étaient pas dans la même disposition qu'en partant le matin. Bizarrement, il n'y avait pas que cela qui avait bougé. Une de mes œuvres s'était retrouvée près de mon lit alors qu'habituellement celles-ci sont déposées dans mon entrée et un de mes **croissants** rapporté la veille, avait été mangé. Tous mes vêtements avaient été renversés et mes **ceintures** semblaient avoir été portées. Au départ, je pensais à un cambriolage, ce qui est peu probable du fait que ma porte était verrouillée, ma seule fenêtre était condamnée. Quel voleur serait venu juste pour manger? Car après vérification, RIEN n'avait été volé. Les jours suivants, certaines choses bougeaient encore mais c'était moins flagrant que le soir où tout avait été déplacé. Je ne comprenais pas comment cela était possible et je commençais vraiment à avoir peur et à ne plus me sentir chez moi.

Un matin, je me réveillai décidé d'en finir avec ce mystère. Je partis acheter de quoi me nourrir tout en faisant croire que j'allais travailler pour que le malfaiteur se fasse prendre la main dans le sac. A ma grande surprise, à mon retour, en levant les yeux vers la seule fenêtre que je possédais, je découvris qu'il y avait bel et bien quelqu'un qui passait ses journées chez moi! Je montai alors les marches quatre à quatre et me précipitai jusqu'à mon studio. La porte était toujours fermée à clé, je l'ouvris et... je reconnus instantanément la personne postée dans la cuisine... Croyez-le ou non mais c'était une jeune femme que j'avais peinte, il y a de cela plus d'un mois ! Je la reconnus facilement car elle avait de très longs cheveux bouclés, de grands yeux verts et plein d'autres traits bien distincts. Mais lorsque je passai le seuil, celle-ci fut prise d'une frayeur immense. Moi-même interloqué, je la rassurai comme je pus. Je lui dis qu'elle ne devait pas s'inquiéter et que je voulais simplement des explications. Elle me répondit alors avec sa douce voix troublée par des sentiments contraires qu'elle était désolée et qu'elle n'en pouvait plus de rester des jours et des jours enfermée dans un tableau.

A ce moment précis, j'eus la confirmation que c'était bien une de mes créations qui avait pris vie. Je lui posai alors beaucoup de questions : comment était-elle sortie du tableau ? Depuis combien de temps cela durait-il ? Était-elle la seule ? Et bien d'autres... Elle m'expliqua qu'au moment où je l'avais peinte, elle ne ressentait rien, qu'elle n'avait pas d'âme. Ce n'est qu'au bout d'un mois d'existence, qu'elle commençait à avoir des sensations et ressentir une très grande oppression. Alors qu'elle tournait en rond dans sa toile, elle s'aperçut qu'elle pouvait en sortir.

Une très longue conversation s'ensuivit qui s'étira tard dans la nuit, nous conclûmes

de nous retrouver chaque soir pour le souper. Au fil de nos retrouvailles, elle me fit part d'un certain malaise qui s'expliquait par le fait que je ne pouvais la nommer. Elle émit le souhait de porter un prénom qui lui donnerait le sentiment d'exister. C'est ainsi que le nom d'Alice devint une évidence, c'était celui que portait ma grand-mère aussi douce et élégante que ma nouvelle Alice.

Un soir en rentrant du travail, je lui trouvai quelque chose de différent sans pour autant pouvoir y mettre des mots.. Nous dînâmes et discutâmes ensemble. La nuit tomba, elle retourna comme à son habitude dans le tableau et j'allai me coucher à mon tour. Impossible de dormir, quelque chose m'échappait, le sommeil me trouva au petit matin.

Le lendemain, je me réveillai de bonne heure, impatient de la retrouver mais, le soir venu, Alice ne sortit plus de son tableau. Impensable... Après plusieurs heures à attendre, je commençais à me remettre en question, avais-je fait ou dit des choses qui auraient pu l'atteindre! Le temps s'écoulait et toujours rien ou plutôt personne. Alice ne revenait pas. Mon esprit m'avait-il fait défaut? Avais-je rêvé cette histoire? Impossible ! je l'avais vu, j'avais senti son odeur, je n'étais pas un fou!

Encore aujourd'hui, dix ans plus tard, je me surprends régulièrement à être figé devant cette toile, mon regard plongé dans le sien. Je cherche toujours des réponses à mes questions. Comment cela a-t-il pu se produire ? Est-ce moi qui ai rêvé ou est-ce que cela s'est réellement passé ?

Voilà maintenant vous savez pourquoi ma galerie se nomme Alice.

-Intéressant tout cela... Vous devriez en faire une histoire.

-Pourquoi pas ? »

Les énigmes des arbres et le secret de la feuille d'or

Pendant la première vague de confinement, j'avais décidé de sortir tous les jours avec une autorisation afin de faire du sport dans le parc à côté de chez moi. En effet, j'étais bien décidé à prendre l'air car rester à la maison devenait pour moi étouffant. Après mon activité professionnelle, je chaussais donc mes baskets pour une marche intensive d'une heure. Le parc était tout près de chez moi, suffisamment grand et arboré pour me changer les idées.

Un jour comme les autres, alors que je n'étais dans le parc que depuis quelques minutes, je crus entendre un murmure discret qui semblait m'appeler par mon nom. La première fois, je n'y fis pas attention mais quelques instant plus tard ce même son recommença. Je m'arrêtai et me dis : « Ai-je bien entendu ou suis-je trop dans mes rêves ? ». Je poursuivis ma marche. Le lendemain, à la même heure, comme à mes habitudes, je partis pour ma marche à travers le parc. A peine quelques mètres parcourus que j'entendis à nouveau un appel. Cette fois-ci je m'arrêtai et me retournai. Personne autour de moi. Seul un grand arbre me recouvrait de ses larges branches. « Ce n'est pas possible, le confinement me rendrait-il fou ? » me dis-je ! Le feuillage frémit et sembla me parler : « Yanis, tu es sur mon territoire sans mon consentement. Si tu veux en sortir, tu devras répondre à une question précise ». Une sueur froide m'envahit par crainte d'être devenu fou et de ne pas me sortir de cette situation si étrange. J'étais pris au piège, l'arbre me demanda : « Quelle est mon espèce et comment m'appelle-t-on ? ». Désorienté, j'y réfléchis en me remémorant l'affichage informatif à l'entrée du parc à l'attention des écoles visitant le parc. Mais rien ne me revint à l'esprit. Tolérant pour cette première fois, l'arbre me laissa repartir en me menaçant d'une **transformation** physique si je ne répondais pas la prochaine fois. Je revins donc chez moi croyant à un mauvais rêve. Le jour suivant, je décidai de braver mon inquiétude et y retournai. Je m'engouffrai donc dans les sous-bois du parc à pas hésitants, restant sur mes gardes. J'avais changé d'itinéraire, mais une branche s'abattit sur moi et dans sa chute, j'entendis une autre question. Celle-ci me sembla plus accessible et je sus y répondre facilement. Rien d'autre ne se passa donc pendant le reste de ma promenade. A bien y réfléchir, cela devenait à la fois attirant comme un jeu et angoissant par la peur de ne pas savoir répondre. « Pourquoi cela m'arrive t-il à moi ? Quelle sorte de maléfice ai-je subi ? » Ce sentiment paradoxal me poussait à y retourner. A chaque fois, un autre arbre intervenait, jamais le même, c'était comme une **galerie** verte qui s'acharnait sur ma personne. Le niveau des questions allant **croissant**, cela devenait pour moi un véritable défi d'y répondre tant par fierté que par crainte de représailles. Au fur et à mesure de mes visites, j'étais entraîné dans un univers à la fois surnaturel et traumatisant à l'image d'un jeu télévisé que l'on peut suivre chaque soir à la télévision. Les arbres m'ayant comme pris en otage, ils devaient bien se moquer de moi en pensant que la race humaine si insensible à l'abattage des arbres devenait bien rapidement peureuse et peu courageuse.

Pendant ma journée à la maison, je repensais à ces événements et me dis que le monde naturel pouvait bien avoir un propre langage et des sentiments. Peut-être étais-je suffisamment digne de confiance pour avoir un dialogue avec eux. Après avoir réfléchi aux droits de la nature, je repartis en promenade, quand je vis une feuille qui scintillait au soleil. Je la pris. Arrivé chez moi, je pris le temps de l'observer et je vis un signe curieux à son extrémité. Mon sommeil fut perturbé, je ne pensais qu'à cette feuille qui scintillait. C'était comme un phénix qui m'appelait à l'aide car il était en danger de mort.

Au cours des trois mois suivants, il ne se passa plus rien durant mes promenades au parc. Je conservais la feuille dans ma poche comme un talisman. J'essayais de percevoir des sons de leur part mais plus rien. Je me demandais si cela n'était pas venu que de moi et de mon esprit. Je me retournais sans cesse dans l'espoir de les entendre à nouveau mais le silence avait remplacé les chuchotements. Je devenais comme fou de cette histoire. La feuille d'or était-elle un premier signe de dialogue avec la nature ou rien que de l'imagination de ma part ? A l'heure actuelle où l'écologie a tant d'importance, peut-être était-ce un signal de la nature aux humains afin de ne pas les ignorer et de mieux les respecter. Les arbres du parc pensait sûrement que j'étais la bonne personne afin d'établir un contact avec eux. En effet pourquoi pas ?

Le tableau fantastique

Je me trouvais dans une **galerie** d'art. Il était déjà tard, la lune en forme de **croissant** venait de se lever et de ce fait très peu de personnes étaient encore présentes dans ce lieu. J'entrai dans une salle déserte et j'avais l'impression qu'on m'observait. Je me retournai mais je ne vis personne. Je me dis que ce devait être le fruit de mon imagination, à cause de la fatigue. Je me remis à observer les tableaux et un de ceux que j'avais déjà vus attira mon attention car le regard du personnage représenté avait changé de direction et semblait me suivre de manière inquiétante. Je fus pris de crainte.

Un garde entra dans la pièce, sa lampe-torche à sa **ceinture** sans me voir. Il se mit à parler au tableau que j'inspectais de loin, éveillant en moi une certaine appréhension :

« Bonsoir, Mathilde, s'exclama-t-il, comment vas-tu aujourd'hui ? »

Il me sembla l'entendre murmurer quelque chose qui, de là où je me trouvais, était inaudible.

Devenais-je fou ? Je m'approchai sur la pointe des pieds avec un soupçon d'épouvante et en effet constatai qu'ils discutaient. Sur ce, le tableau avait susurré :

« Il est passé des visiteurs plutôt pénibles aujourd'hui. L'un d'eux a même essayé de me dessiner des moustaches et un monocle. Mais heureusement, Didier, ton collègue, lui a tiré les oreilles. »

Il s'esclaffa qu'il le lui avait raconté avant qu'il ne prenne son tour de garde.

J'étouffai un rire dans ma manche et m'imaginai le tableau gribouillé ainsi. Ma discrétion légendaire venait de me trahir. Le garde se retourna et demanda, confus, ce que je faisais là. Affolé, je bégayai, de manière incompréhensible que je ne faisais rien. J'avais peur, et mes mains en tremblaient. Le garde m'ordonna de cesser ces **sornitudes** et de m'exprimer de façon **limpide**.

Sur ce, j'interpellai le garde :

« C'est plutôt moi qui devrais vous poser une question ! Pourquoi discutez-vous avec un tableau ?

- Cessez d'éviter ma question, dit-il en brandissant sa lampe-torche comme une épée, et répondez moi : que faites-vous ici ?

- Eh bien... je visitais, et puis...je vous écoutais ! »

Le personnage du tableau contrairement à ce à quoi je m'attendais d'une toile surnaturelle n'avait subi aucune **transformation** visible mais ne cessait de me dévisager la bouche grande ouverte. Comme j'avais répondu et que le garde demeurait silencieux, je reposai ma question. Mais il regardait ses pieds et refusait de me dire quoi que ce soit, il semblait inquiet.

Je demandai donc au tableau :

« Eh, vous, dans votre tableau... Mathilde c'est ça ? »

Cette dernière prit un regard assassin mais je continuai :

« Vous avez peut-être la réponse à ma question ! »

- Barnabé, que dois-je répondre ? demanda Mathilde au garde, je ne peux pas lui dire nos secrets ! »

Mais Barnabé gardait toujours le silence : il semblait pétrifié. Le tableau décida alors rompre le secret :

« Voici que depuis quelques temps, chaque soir, je prends vie. Barnabé s'en est aperçu et nous avons commencé à discuter ensemble. Un soir, un peu plus triste que d'habitude, je lui proposé de me rejoindre dans ma toile. Il a refusé, prétendant que son train-train quotidien convenait. Mais je vois bien qu'il doute. Il continue à faire comme si j'étais un vulgaire tableau. Nous discutons de tout et de rien comme vous avez pu l'entendre. Maintenant vous savez. »

J'en restai sans voix à mon tour lorsque Mathilde me tendit la main en me proposant de venir visiter le revers de l'image. Pendant une seconde j'hésitai, puis je me dis :

« Pourquoi pas ? »

CATÉGORIE
4^{ÈME} – 3^{ÈME}

FINALISTES

MAXENCE HELARY
« L'ARMOIRE ENCHANTÉE »

LOLA MAILLOT
« INVITATION AU BAL »

LOUISE CELLARIUS
« LE CHIEN DE LOLA »

SHANA GERARD
« UNE AUTRE VIE »

L'Armoire Enchantée

J'ai décidé de vous raconter une histoire de mon passé : tout a commencé le 15 mai 1999. A cette époque-là, j'étais jeune et seul. Mes parents s'occupaient d'une ferme en Bretagne. Ils se contentaient donc de peu. Après leur mort, je les ai remplacés à la ferme. Cela me demandait beaucoup de travail et d'énergie, de plus je gagnais peu. Finalement, après sept ans de travail intense, je décidai de m'installer en banlieue parisienne. J'avais à peine l'argent pour me payer un petit loyer là-bas. Cela me faisait peur car je pensais que je n'allais pas pouvoir vivre correctement. Et puis l'idée de partir loin de mon enfance me terrifiait. Et cette ferme était la seule chose qu'il me restait de mes parents. Mais je m'étais dit qu'une nouvelle vie commençait, ma vie, celle que j'avais choisie. Je partis donc de ce pas.

Je venais de m'installer depuis trois jours et je commençais à chercher du travail. J'avais postulé dans plusieurs endroits et vers midi, une dame m'appela en m'annonçant : « Vous êtes pris pour le poste, passez vers quatre heures pour que je vous explique le fonctionnement de la librairie. » Après que la dame m'ait expliqué les petites tâches que je devrais faire le lendemain, je repartis vers mon logement. J'aperçus, du coin de l'œil, une affiche accrochée à un panneau indiquant qu'une brocante aurait lieu le lendemain juste dans ma rue. Je me dis donc que j'irais sûrement car la décoration de la maison n'était pas très accueillante et même légèrement inquiétante.

Le lendemain vers huit heures, je sortis de ma maison et commençai à regarder les quelques stands qui étaient présents. J'arrivai presque au bout de la rue avec quelques petits objets en main, mais rien de très important, quand soudain une magnifique armoire en bois me sauta aux yeux devant le stand d'un vieux monsieur. Elle avait des gravures magnifiques. J'avançai vers lui et lorsque j'allai lui adresser la parole, il me demanda d'un air perplexe :

« Qu'est-ce qui vous amène mon petit monsieur ?

— Je viens pour l'armoire en bois, lui répondis-je. Combien coûte-t-elle ?

— Elle est à 40 francs, Monsieur.

— D'accord, je vous la prends. »

Mais au moment où j'allais repartir avec mon trésor, le monsieur me murmura : « Faites en bon usage. » Je ne fis point attention à sa remarque. J'étais juste heureux et je rentrai chez moi. Ce soir-là, je commençai à installer quelques vêtements dans cette armoire. Le lendemain, lorsque j'allai m'habiller, je découvris de magnifiques vêtements dont un doté d'une splendide ceinture en daim. Je n'en croyais pas mes yeux. Je les touchais, ils étaient bien réels. Je décidai alors de les essayer, ils m'allaient comme un gant : comme si par magie, on les avait échangés pendant la nuit. A un moment, j'eus peur qu'une personne soit rentrée chez moi sans que je ne m'en aperçoive. Mais je me dis qu'aucune personne ne voudrait échanger de vieux habits contre des vêtements chics. Toute la journée, à la librairie, je fus perturbé par cet événement et n'attendais que de pouvoir enfin regagner mon logement. J'étais à la fois anxieux et impatient de réitérer l'expérience. Le soir arriva enfin. J'étais à peine rentré que je plaçai rapidement d'autres vieux vêtements, pour voir si ce qui s'était

produit la nuit précédente allait se reproduire. C'est le cœur battant et les mains tremblantes que j'ouvris la porte de l'armoire. Rien ! Rien n'avait changé ! Je repris mes esprits, refermai l'armoire et décidai de me coucher.

Le lendemain, je me levai, et me sentis obligé de me précipiter vers l'armoire. Cette fois, à ma grande surprise, je découvris que mes vieux vêtements avaient encore été échangés par des habits distingués. Une foule de questions me vint à l'esprit : pourquoi cela avait-il lieu seulement la nuit ? L'armoire avait-elle un lien avec tout ceci ? Etais-je victime d'une mauvaise blague ? Je trouvais cela absurde mais je n'avais aucune autre explication rationnelle. Je retournai au travail et décidai de faire des recherches sur des événements surnaturels. Cela me hantait tellement que j'en oubliais de faire mon travail. Les clients me parlaient mais je ne les écoutais pas. Cette après-midi là, je demandais à partir plus tôt. J'avais décidé de tenter un nouvel essai. N'ayant plus de modestes vêtements, je partis en acheter quelques uns dans une friperie. J'entrai et demandai à la vendeuse ce qu'elle avait de moins cher. Elle me répondit que je trouverais tout ce dont j'avais besoin dans la partie gauche du magasin. J'avais dépensé mes seules économies pour acheter deux sacs de vêtements. J'espérais qu'il y aurait à nouveau une **transformation** pendant la nuit. Je ne pensais plus qu'à une chose : accumuler un maximum de ces étoffes afin d'en tirer une grosse somme. J'allais enfin devenir riche. Je rentrais les bras chargés. J'introduisis mes achats dans l'armoire. Je décidais d'attendre toute la nuit éveillé pour comprendre la situation. Je fus réveillé par un claquement de porte. Je m'étais assoupi. Je me précipitai vers le meuble en question. Le résultat était identique. Mes journées devinrent de plus en plus difficiles à vivre. J'avais peur de quitter mon logement, car je détenais là un vrai trésor. Je regardais avec méfiance chaque voisin. Je ne me rendais plus au travail et ne sortais que quelques minutes pour m'acheter un peu de nourriture. Mon plan était simple, j'accumulerais un maximum de marchandises et je m'installerais à mon compte dans une autre ville.

Au bout de quelques jours, j'eus une nouvelle idée. Et si je mettais des vêtements de valeur pendant la nuit ? C'est ce que je fis. Et quelle ne fut pas ma surprise en découvrant que j'obtenais désormais des vêtements haute couture. Je m'imaginai déjà fortuné, tranquille pour le reste de ma vie. Malgré tout, j'étais obsédé par cette armoire et ces transformations. Je ne pensais qu'à cela, j'en voulais toujours plus. Je choisis cette fois d'y placer tout ce que j'avais obtenu pour augmenter ma richesse. Après je m'arrêtais et finalisais mon projet. Ce soir-là, je mis dans l'armoire tous les vêtements somptueux que j'avais eus ces derniers temps. J'espérais qu'ils seraient encore plus rares, avec les plus beaux tissus du monde, ornés des plus beaux matériaux. Je n'arrivais pas à dormir, j'étais trop stressé et impatient de voir le résultat. Je m'assoupis plusieurs fois quelques minutes sans m'endormir profondément. Le lendemain, en ouvrant mon armoire, je découvris que tous les vêtements magnifiques étaient redevenus de vieux habits. Je paniquais. Je n'y comprenais plus rien. Je remis immédiatement les vieux habits dans l'armoire et j'attendis. Pendant ce temps, je réfléchis. Comment était-il possible d'échanger la valeur de simples vêtements. J'ouvris plusieurs fois l'armoire mais plus rien ne se passait. Avais-je mal rangé le tout dans l'armoire ? Avais-je mis trop de vêtements ? J'y pensais toute la journée. Je recommençais l'opération pendant les jours qui suivirent. Mais le résultat que j'espérais n'arriva jamais. Les transformations n'avaient plus lieu. Plus rien n'était **limpide** dans cette histoire. J'avais tout perdu à trop en vouloir. « Tout cela n'était-il qu'un rêve ? Avais-je perdu la raison ? Pourquoi pas ? ».

Invitation au bal

- Ellie ! Ellie ! Attends !

Ellie s'arrêta, soupira d'un air résigné, et se retourna. Mike Sanders était en train de courir pour la rejoindre. 'Merde'. Capitaine de l'équipe de foot du lycée, blond aux yeux bleus, fils du policier en chef de la ville de New York et de la plus grande juge de New York, Mike était le stéréotype du mec parfait sur qui toutes les filles du lycée gloussaient. Pourtant, Ellie le détestait. Pour avoir une vie parfaite, une famille parfaite. Elle sentit son meilleur ami, Evans, poser une main sur son épaule. 'Calme. Je sais, Evans, je sais'. Il avait raison de son geste : si Mike ne faisait pas attention à ce qu'il disait, il allait se retrouver avec le nez en sang. On ne devait pas énerver Ellie. Jamais.

- Qu'est-ce que tu as ? demanda-t-elle agressivement.

- Eh, calme-toi ! Je voulais juste savoir si tu avais quelque chose de prévu samedi dans deux semaines ? Le 14 ?

Ellie fronça les sourcils. À quoi est-ce qu'il jouait ? Evans lui murmura alors à l'oreille :

- Le bal de la Saint Valentin.

- Quoi ? cria presque son amie avant de regarder Mike avec **sornitude**.

Ce dernier sursauta, puis fixa intensément Ellie qui le regardait comme si elle regardait une limace.

- Alors, tu veux venir ?

- Non.

Le sourire de Mike s'évanouit.

- Mais... je voulais juste... enfin...

Elle n'attendit pas qu'il finisse. La jeune Afro-Américaine tourna sur ses talons. 'Il ne manquait plus que ça'.

- Lâchez-la ! Maman ! Maman ! Papa, réveille-toi ! Papa !

Du sang. Des lumières. Bleues. Puis rouges. Puis blanches. Et à nouveau bleues. Une **ceinture** qui se déboucle. Des coups de feu. Des coups. Sur le visage. Sur les jambes, les bras. Partout.

Et Ellie se réveilla. Chelsea, sa camarade de chambre, demanda :

- Encore ton cauchemar ?

Ellie ne répondit pas. Ce n'était pas un cauchemar. Ça ne l'était jamais. C'était toujours le même souvenir.

- Dis-nous ton nom, ton âge, ce que tu aimes, ce que tu n'aimes pas. Et une cause qui te tient à cœur.

Ellie laissa son regard se balader dans la pièce. Un visage attira son attention. Mike. 'Fait chier'.

- Je m'appelle Ellie Connor. J'ai dix-sept ans. J'aime les films des années 80. J'aime pas les gars parfaits qui se croient tout permis. (Des rires envahirent la salle.) Et je soutiens la lutte contre la violence policière.

'Je soutiens la lutte contre la violence policière'. Voilà alors pourquoi Ellie avait rembarré si violemment

Mike. Et pourquoi elle le détestait. Son père était policier. Et si c'était personnel ? Il devait en avoir le cœur

net. Il lui courut après, à la sortie du cours de théâtre.

- Ellie ! S'il te plaît.

- Tu veux vraiment te prendre mon poing dans la figure, hein ?

- Non. Vraiment pas. Ça te dit de prendre un café à la bibliothèque ?

- Tu sais lire, toi ? ricana Ellie.

- Je suis pas aussi crétin que tu ne le penses.

- Je ne veux pas prendre un café avec toi.

- J'ai un marché. Tu viens, et si je te tape trop sur les nerfs, tu peux me lancer ton café à la figure devant tout le monde. Marché conclu ?

- Hum... ça marche. À 17h30 ?

- À 17h30.

- Tu es venue !

- Tu croyais que j'allais te poser un lapin ? La confiance règne, répliqua Ellie.

Mike se gratta la tête, gêné. Après avoir commandé deux cafés et deux **croissants**, il se lança :

- Je sais que tu as un problème avec les policiers. Tout confondu. Mais tu sais, il ne faut pas tous les mettre dans le même sac. Il y en a qui ne sont pas pareils que ceux que tu a croisé. Je suis sûr que la plupart font ce qu'ils ont à faire, ils sauvent des vies. Après, il y a des exceptions, comme partout. Tu ne peux placer une fixette sur les gens par rapport à une expérience que tu as vécue avec l'un d'entre eux. On est tous différents.

Ellie resta muette, fixant son café. Des larmes perlaient le coin de ses yeux. Mike prit ses mains dans les siennes. Si fragiles.

- Je suis désolée. Mais c'est au-dessus de mes forces.

- Tu peux le dire ce qu'il s'est passé ?

- Là, tout de suite, j'ai très envie de te balancer mon café à la gueule.

- Je suis sérieux.

- Moi aussi.

Après une bataille de regard pendant une bonne minute, Ellie abdiqua.

- J'avais sept ans. C'était le jour de mon anniversaire, j'avais invité des amies à dormir à la maison. Un voisin s'est plaint du bruit. Et quinze policiers ont forcé notre porte et ont déboulé chez nous. Les parents de mes amies sont arrivés et tout s'est réglé à la vitesse de la lumière. À noter que toutes mes amies étaient blanches. Pas ma famille. Ils ont fouillé la maison. J'ai commencé à avoir peur, et j'ai pleuré. Ça ne leur a pas plut, et ils m'ont giflée. Mon père leur a sauté dessus, mais ils l'ont vite maîtrisé et mit à terre. Ils l'ont rué de coups. Il avait le visage en sang. Ils ont attrapé ma mère, qui a commencé à se débattre. Ils l'ont battue aussi. Mon père a hurlé des insultes. Un des policiers l'a frappé au visage, et il s'est évanoui. Je n'ai jamais revu mon père ouvrir les yeux. Hémorragie interne. Ils ont violé, puis abattu ma mère avec leur arme à feu, et m'ont laissée seule en me traitant de primate et en me crachant dessus. Tu crois vraiment qu'ils ont sauvé des vies, ce jour-là ?

Mike resta muet quelques secondes, triste et indigné de ce qu'Ellie avait subi, puis il dit :

- Je suis désolé. Tu... tu es en famille d'accueil, maintenant ?

- Non, au foyer.

- Je suis vraiment désolé. Je te comprends. Ça a dut être horrible. Mais s'il te plaît...

oublions nos familles. Oublions ce que nous sommes. Gardons seulement en mémoire qui nous sommes. Viens avec moi au bal. Et je te montrerai qui je suis. Je te jure que tu ne regretteras pas. Il prit le menton d'Ellie pour l'obliger à le regarder. Elle pleurait. Il lui essuya doucement les joues. Ellie leva les yeux vers lui. Il chuchotait, à présent.

- S'il te plaît.

Elle planta ses yeux émeraude dans ses yeux bleus océans.

- Imaginons qu'on sorte ensemble. C'est ce que tu veux, pas vrai ?

- Si tu le veux aussi.

- Et imaginons que tu veuilles qu'on aille plus loin. Qu'on se présente à nos familles. Moi, je n'en ai plus, à cause de personnes qui exerçaient le même métier qu'un membre de ta famille. Alors, je te le répète : c'est au-dessus de mes forces.

- Et si mes parents s'occupaient du dossier de tes parents ? Les policiers n'ont pas été punis, j'imagine ? (Ellie dit un 'non' de la tête.) Et si justice serait faite ? Je ne veux pas d'agent.

- Nous, les jurés, déclarons les suspects des meurtres de Sarah et John Connor... Coupables. Ellie se retourna. Elle courut, et sauta au cou de Mike. Le remercia.

- On a raté le bal, mais... ça te dit qu'on se retrouve, ce soir ? À la librairie ?

Ellie posa ses lèvres sur celles du jeune homme, puis sourit :

- Après tout... Pourquoi pas ?

Le chien de Lola :

Je m'appelle Lola, j'ai seize ans. J'habite à la campagne à côté d'une forêt où j'ai l'habitude de promener mon chien, un berger australien, qui s'appelle Max. J'ai toujours eu une petite vie simple et sans histoire mais je ne m'attendais pas ce jour-là à ce que j'allais découvrir.

Cela commence par une balade ordinaire avec Max près de l'eau **limpide** de la petite rivière où il a l'habitude de boire. Au retour, je passe dans une **galerie** marchande pour m'acheter un **croissant**, je croise un chien de la même race que je n'avais jamais vu dans le quartier. Dans un premier temps, Max l'ignore et au moment de croiser le chien et sa maîtresse, j'entends : « Wow ! Qu'elle est belle ! ». Je me retourne, pensant que quelqu'un est derrière nous, mais rien... Nous ne sommes que la jeune fille et moi sur le chemin. Très surprise, je me dis : « Je suis comme Jeanne D'arc, j'entends des voix. » Et tout à coup, la jeune fille en face de moi se met à rire avec moi, nous réalisons à ce moment-là que nous avons entendu la même chose. Donc nous nous mettons à discuter en parlant de nous et de nos habitudes puis nous revenons sur le sujet :

« C'est quand même bizarre non ? me dit Sarah (la jeune fille).

-Oui, répondis-je, c'est curieux, nous ne sommes que toutes les deux sur ce chemin. »

Deux jours plus tard, je suis dans ma chambre et je fais mes devoirs, je me rends compte que Max a déchiré mon coussin et a grignoté ma **ceinture**, je ne reconnais plus mon oreiller, quelle **transformation** ! Je demande à Max ce qu'il a fait.

« Si tu n'avais pas oublié de me sortir cette après-midi, je serais déjà en train de dormir depuis au moins deux heures et je n'aurais pas fait ça. Pardon je me suis un peu défoulé sur ton oreiller », me rétorqua Max.

Quand j'entends cela, je suis terrifiée ! Et c'est là que je comprends que j'ai un chien qui parle ! Je recule violemment en regardant Max qui, lui, ne bouge pas et me fixe d'un air amusé.

« Alors c'est toi qui a parlé lors de notre balade en forêt ? Je ne suis pas folle ?

-Oui j'ai dit que la femelle berger australien est super belle. »

Je lui demande depuis quand il parle et me répond qu'il parle depuis toujours

« Personne ne va me croire ! Quelle **sornitude** ! C'est incroyable ! Ah si peut-être quelqu'un qui a entendu pourrait m'écouter. Je vais appeler Sarah et lui dire... »

Je lui demande qu'on se rejoigne au même endroit que l'autre fois.

En la voyant, je lui dis :

« Tu sais quoi ? Max... Il parle !

- Mais non ! dit Sarah.

-Si, je t'assure ! »

Je me retourne vers mon chien et dis : « Allez Max, dis quelque chose ! ».

Mais Max reste muet et immobile. Sarah me dit que je raconte n'importe quoi et qu'elle ne me croit pas. Et là, me vient une idée pour lui prouver que j'ai raison... Je commence à lui tirer les oreilles et à lui marcher sur sa queue. Max se met à hurler :

« Mais qu'est-ce qui te prend ? T'as un truc qui tourne pas rond chez toi ? Tu me fais mal ! »

J'éclate de rire quand je vois la tête de Sarah. Elle se met à rire également. Depuis, nous sommes toujours ensemble et inséparables ; nous sommes devenus tous les quatre les meilleurs amis du monde.

Et vous ? Vous avez peut-être un chien qui parle ? Pourquoi pas...

Une autre vie

Pourquoi pas essayer une vie de chien ? Je me réveillerais après avoir subi une transformation . Serait-elle pire qu'actuellement ?

Tout d'abord, les chiens se lèvent à l'heure qu'ils veulent. Ils n'ont pas besoin d'aller en cours pour étudier ou à l'usine pour gagner de l'argent. Ils mangent à leur faim ; ils ont aussi des friandises. Tous les jours, ma mère achète un petit croissant pour notre chien à la boulangerie. Je ne peux pas en dire autant. En effet, les chiens mangent des croquettes bio, alors que moi, je mange des plats industriels à la cantine. De plus, ils ne se tracassent pas pour l'éducation des enfants, le paiement des factures ou les tâches quotidiennes: les courses ou le ménage. Les maîtres donnent de l'amour à leurs chiens, beaucoup de caresses ainsi que du temps pour les promener ou leur faire faire de l'exercice. Les chiens ont de la chance. Ils peuvent passer 1 heure en tête à tête avec leur maître lors de leurs activités. Ils peuvent même s'installer et dormir sur leurs genoux alors que moi, je ne peux pas. Dès leur plus jeune âge, ils vont chez le toiletteur, mais moi, je ne peux pas aller chez l'esthéticienne car je suis trop jeune. Les chiens s'amuse beaucoup quand ils font de « l'agility » ou du « canicross », le chien est relié à la ceinture de son propriétaire par une laisse et ils courent ensemble. Ils sont heureux, unis, « main dans la main ».....

Enfin, certains chiens sont célèbres et leurs photos sont exposées dans les journaux ...

J'en ai assez. Mes parents prennent soin du chien: mieux que moi, lui achètent plus de choses. Les personnes me disent que je n'ai pas à me plaindre car je n'ai jamais été abandonnée, battue, enfermée dans une cage, castrée ou bien muselée ... Puis, quand j'y pense, je me demande si j'aimerais ronger des os, sentir le chien mouillé, renifler le derrière des autres chiens ou me faire renifler le mien ou faire mes besoins devant tout le monde.

Tout compte fait, je préfère rester une humaine.

Merci à nos participants:

ABRIK Adam; AFIF Cham; AÏT-LAKBIR Yanis; ALBAC Françoise; ALLACHE Clothilde; ALVES DOS SANTOS Lola; ANDERSON Anaïg; ARMAND SCHAAR Dominique; AUGUSTIN Charlize; AZRIA Aaron; AZRIA Sarah; BARBARE Louis; BARBIER Jean-Marie; BARLA Karine; BECUWE Mathurine; BEDIER Louna; BENASSER Lakhdar; BENKHALED Nasrine; BERNARD-GIEN Juliette; BERTRAND Aude; BERZAL Yanis; BETSCHART Lou; BEUNIER Julie; BLACHON Laëtitia; BLANGER Anthony; BLONDEL Véronique; BODIN Constance; BOIVIN Noa; BONNAUD Patricia; BOTTE Aurélie; BOTTE Marie-Pierre; BOTTE Raphaële; BOUBAY Jean-Pierre; BOUILLON Jocelyne; BOULANGER Jeanne; BOURGUETOU Michèle; BOURSIER Sophie; BOURSIER Vanessa; BOUSQUET Mathilde; BOUSSADI Jihenne; BOUTOUX Emily; BOVY Claire; BREHAMEL Marine; BRUNNEVALLE Martine; CAMBAY Auxence; CAMUS Clémence; CARDI Christelle; CELLARIUS Louise; CHAPTAL Ludovic; CHARIER Camille; CHARRENTON Eve; CHEVALLIER Jacqueline; CHIPAUX Isabelle; CHOJKA Sophie; CHOUX Clémence; CINEUS Mario; CLAUDEL Lucy; CLAUDEPIERRE William; CORNU Ondine; COUTAREL Serge; COUVEZ Lucile; CUBIZOLLES Charlotte; DA CUNHA Clara; DANIELOU Dewi; DARRIBAU Clara; DE GRANDE PUJOS Célia; DE JESUS CARPIO Diego; DEBART-PETIT Zoé; DELARUE Constance; DEMARLY Carla; DENECHÉAU Laëtitia; DEVISMES Laurent; DEVODDERE Rémy; DIEBOLD Luc; DOURLÉN Elise; EGO Quentin; EL GMILI Chahine; FACELINA Elodie; FAVENTIN Jacqueline; FLANDRIN-OLIVIER Eitan; FORTI Aurélie; FOUQUE-BERTHELOT Lou; FRAPART Manon; FRERE Cécile; GAUTIER Marthe; GAYOT Guillaume; GERARD Shana; GLACON Paul; GONIAUX Joëlle; GONIAUX Patrice; GOURGUE Elodie; GROSJEAN Elodie; GUIZANI Waël

HELARY Maxence; HELARY Romane; HENNION Nathalie; HENRIQUES Thaïs; HEURTEUR Elina; HFIANE Nyssma; HIRON Monique; IBILOYE Dorothy; JACQUIER-BARTEL Isabelle; JEAN Matiss; JEAN Ysaline; JEGOUX Mathilde; JOVET Athénaïs; JULIEN Anna; KOPP Melvin; LABALETTE Anaïs; LABYLLE Naomi; LAMINE Yarina; LAMPS Philippe; LANGLET Mattéo; LAPALME Aymerick; LAPORTE Camille; LECAS Martin; LEFEBVRE-BARRE Louane; LEFEVRE Miguel; LEIRIS Liam; LELARDOUX Bastian; LEPART-MEERTENS Hanaé; LEPOETRE Aurélien; LETHIELLEUX Fantine; LETRAIN Maëlle; LIEDORP Alissa; LINARD Serge; LOUREIRO Timéo; MAILLOT Lola; MALFOY Raphaël; MANGOTHO Franck Willy; MANTEAU Gilles; MARANDON Clémence; MARTINOT Olympe; MARTY Loïc; MARZI Ramane; MASSA Diane; MASUREEL Astrid; MATHIEU William; MELAIN Meïwan; MERCIER Louison; MEREUX Orlane; MICHEL Jeanne; MIDOUX Léo; MIGNON Yoan; MINETTE Lindsay; MPIA NGOLO MAKOKELE Lucas; MUTEBA Nina; NGUYEN Léonore; NOE Tessa; NOEL Alain; NOEL Léa; OKADI Lina; OUANID Nadine; PAILLET Jean-Charles; PALIGOT GRIMAL Sylvie; PARISOT Romuald; PEHAIBE-BLAVIER Tom; PERIANDRE Ryan; PEYROUNY Paul; PICARDIN Eloïse; PILLE Gilbert; POITOU Kloé; POMMIER GOBLED Tom; POPINEAU Flavien; POPPE Lionel; POTART Maëlysse; RANDRIANARIVONJY Eddy; REDOUTE Nélia; REIGNIER Anaé; RENAULT Fannie; REPEL Marie-Claire; RICHARD Enora; RIOU Marie-Thérèse; ROBERT Maxime; ROGER Héloïse; ROLAND Jeanne; ROSINA VELASCO Enzo; ROUZE Laurent; RUGIGANA Nsanzimana; SABATTE Jessica; SALGUEIRO GONSALVES Eva; SALVE Lauralie; SCHMITT Martine; SCHMITT-CARDE; SCHUMACHER Amélie; SERVELLE Victoria; SIFFERLIN Maëlle; SILLION Marion; SOUCHON Joseph; TALARCZYK Ryan; TARDIVEAU Alain; TEROSIER Rodrigue; TI-JOSEPH Océane; VERET Christine; VERGNAUD Béatrice; VERGNEAU Zoé; VIAL Victoria; VIVIER Luna; ZINCQ Axel; ZISKA Madison

Merci à nos partenaires:

3...à la ligne; Abbaye de Chaalis; Abbaye de Royaumont; ABS; Actes Sud; Association des Commerçants de Senlis; Chantilly-Senlis Tourisme; Cinéma de Senlis; Editions courtes et longues; Espace Germinal; Festival théâtral de Coye-la-Forêt; Géant des beaux-arts; Historia; Les Adex; Le Verbe et l'Objet; Les rêveries dans la thèière; Librairie Saint Pierre; Pavillon de Manse; PNR Oise Pays de France; RAGEOT; Samara; Top Office

Merci pour leur aide à :

Alexandre; Alicia; Anne-Sophie; Ayden; Béatrice; Camille; Catherine G; Catherine J; Caureen; Cécile; Charlie; Charline; Claudine; Cyprien; Delphine; Dominique; Elias; Elisabeth; Emmanuelle; Enzo; François; Françoise; Frédérique; Gabrielle; Gaël; Geneviève, Géraldine; Ghislaine; Gwenaël; Isabelle G; Isabelle V; Janette; Jean-Gabriel; Jérémy; Julianna; Julien; Laurent; Lena; Léo; Lou; Louis; Lydie; Mallaury; Manon; Marie-Christine; Martine D; Mathis; Nathan; Martine P; Michèle; Peggy; Robert; Sébastien; Stéphane

Merci aux établissements scolaires:

Collèges Albéric Magnard, Fontaine des Prés, Anne-Marie Javouhey
Lycées Saint-Vincent, Amyot d'Inville, Hugues Capet

Et à tous les professeurs, documentalistes et référents culturels qui ont aidé à la diffusion du concours: Cécile, Delphine, Florence, Emmanuelle, Lydie, Sébastien, Sylvie...

